

L'INSTITUT,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES SOCIÉTÉS ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

II^{ÈME} SECTION.

SCIENCES HISTORIQUES, ARCHÉOLOGIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

TOME IV.

ON S'ABONNE A PARIS,

AUX BUREAUX DU JOURNAL, RUE DE SEINE, N° 32;

DANS LES DÉPARTEMENTS ET A L'ÉTRANGER,

Chez tous les Libraires, Directeurs des Postes, et aux Bureaux des Messageries

1839

Monument druidique de Trie-Château, — M. Leduc a transmis un procès-verbal des fouilles qu'il a faites derrière le monument druidique situé dans le bois de la Garenne de Trie-Château, près Gisors (Eure).

Ce monument est formé de deux pierres brutes posées de champ, hautes de trois pieds et demi, et supportant une autre pierre, longue de douze pieds, sur une largeur de six pieds et une épaisseur de trente pouces. Une quatrième pierre, de la même épaisseur et percée d'un trou circulaire de huit pouces de diamètre, est posée verticalement entre les deux montants. La table supérieure doit peser environ vingt-neuf mille livres. Le tout est en pierre silico calcaire dure, dont il existe une carrière à peu de distance du monument. Le propriétaire du bois de la Garenne de Trie, M. Armand Leduc, a fait ouvrir une tranchée de vingt-cinq pieds de long sur six de large en arrière de la pierre percée d'un trou circulaire; à la profondeur de trois pieds du sol on a commencé à trouver des ossements humains, et surtout des débris de crânes, ainsi que plusieurs mâchoires garnies de leurs dents. Arrivé à une profondeur de quatre pieds, on a rencontré un lit de pierres plates de même nature que celles qui composent le monument; c'est sur ces pierres que reposaient les ossements. Un certain nombre de pierres posées verticalement à droite et à gauche complétaient ce tombeau informe, et tout-à-fait dans le même style que l'autel dont il recevait les victimes.

Après avoir enlevé avec précaution les pierres plates formant le fond du tombeau, on a continué les fouilles trois pieds plus bas sans aucun résultat; on n'a plus rencontré de débris humains, et on a été arrêté par un rocher tellement dur que les outils ne pouvaient l'entamer. Tel est le résultat des recherches faites derrière cet autel druidique, résultat qui constate d'une manière bien précise le mode de sépulture que les druides accordaient à leurs victimes.